

peintures est si parfaite, d'un coloris si vif et si frais, que son application paraît être d'hier; c'est là que l'art actuel pourrait puiser de l'émulation, tant pour la délicatesse et le fini de l'œuvre que pour la richesse du coloris; les couleurs inaltérables dont se servaient les anciens n'ont pas été retrouvées; j'ai remarqué une Diane chasserresse que nos maîtres d'aujourd'hui seraient heureux de signer; ailleurs des nudités qui établissent la profonde différence de nos mœurs de celles de cette époque; au fond de la cour est une fontaine jaillissante dans un bassin, le tout en pierre ou marbre sculpté; puis immédiatement après, à un mètre environ au-dessus du niveau de la cour, un petit jardin féerique semé de verdure et de fleurs, entremêlés de petits sujets en marbre, quelques-uns en groupe, représentant des femmes, des satyres, tous les dieux et demi-dieux de l'Olympe. Cette esquisse rapide démontre assez que les anciens de cette époque s'entendaient à se construire des nids au moins aussi bien que les édiles d'aujourd'hui.

On remarque le forum, où les sénateurs venaient lire et dicter la loi au peuple. Les arènes, l'amphithéâtre, où se livraient les combats de gladiateurs et où les condamnés étaient livrés aux bêtes sauvages. Des temples à divers dieux, parmi lesquels on distingue le temple d'Isis, où s'offraient les sacrifices aux dieux; là notre cicérone nous fit remarquer une porte dérobée par où les prêtres juifs faisaient passer, pour leur alimentation, les quartiers des animaux offerts en sacrifice et qui étaient imposés au peuple auquel on jetait la tête, les pieds, les tripes pour sa nourriture, les dieux dédaignant ces choses. On voit aussi les bains publics; c'est un grand bassin où, sans distinction de sexe, chacun allait procéder à des soins de propreté; à côté, une salle assez vaste dans laquelle existe un réchaud de trois à quatre mètres de longueur empli de charbon de bois enflammé, le tout recouvert d'une couche de lave qui a la propriété surprenante de conserver jusqu'au charbon, que l'on distingue parfaitement; c'est dans cette salle, auprès de ce réchaud, que les baigneurs venaient s'habiller en sortant du bain. Il y avait aussi des maisons dont l'usage était destiné à la promiscuité des sexes; elles étaient habitées par des femmes ou filles, et l'indication en était ostensible au moyen de signes non équivoques sculptés en relief sur la pierre au-dessus de la porte d'entrée; ces sortes de sculptures se trouvent en beaucoup de lieux, dans l'intérieur de quelques maisons particulières, quelquefois avec addition du sexe féminin; des peintures aussi représentent les mêmes sujets mythologiques.

Notre cicérone nous fit descendre dans la cave d'une maison dite de Diomède; comme dans beaucoup d'autres, s'y trouvent encore des vases, des urnes, qui contiennent des approvisionnements d'hydromel, d'huile, etc.; mais dans celle-ci on distingue parfaitement, contre les parois de la muraille, l'empreinte de plusieurs corps de victimes de ce grand cataclysme; le premier de ces personnages, en avant, est une femme, ce dont on ne peut douter par le contour des seins; voici comment notre cicérone nous expliqua ce fait: Le maître du logis était absent; les habitants, tous de terreur, perdirent la tête à la vue de cette marée de lave et de scories de feu montant avec une rapidité telle que la fuite était impossible; la maîtresse se sauva dans la cave, suivie par sa famille et ses serviteurs; la lave y pénétra aussitôt qu'eux, puisqu'elle les atteignit dans une posture micouchée; et les consuma en cendres; c'est une chose très-remarquable que la conservation si parfaite de l'empreinte des corps de ces infortunées victimes au point de distinguer les sexes.

Une partie du cimetière est découverte. On sait que la crémation était en usage et que les familles recueillaient les cendres des leurs dans des